

vont être envoyées à Montréal pour savoir si ce sont de véritables diamants.

On aura beau les envoyer à Montréal, les pierres fines *ne savent pas* si elles sont des diamants. Il fallait dire : *on va envoyer ces pierres à Montréal pour savoir si ce sont des diamants.*

321. Ne dites pas : nous prions *nos* abonnés *auxquels notre journal ne leur arrive pas régulièrement*, de nous en informer.

Dites : nous prions *ceux de nos* abonnés *auxquels le journal n'arrive pas régulièrement* de nous en informer.

La première forme présente des pléonasmes.

322. Ne dites pas, en parlant d'un orateur : sa pensée *s'accapare* rapidement d'un sujet ; — dites : sa pensée *s'empare* rapidement d'un sujet.

On dit aussi : sa pensée *s'assimile* rapidement un sujet.

(L'incorrection que nous signalons ici n'est peut-être qu'une faute typographique).

323. Ne dites pas : *auprès de la rue* Saint Paul et Saint-Joseph, — pour signifier : *près des rues* Saint-Paul et Saint-Joseph.

324. Ne dites pas : il y a assez longtemps que le feu a *brisé* ces trottoirs pour que les propriétaires *eussent pu avant ce jour* les réparer.

Dites : il y a assez longtemps que le feu a *endommagé* ces trottoirs pour que les propriétaires *aient pu* les réparer.

325. Ne dites pas : la Corporation sera obligée *d'agir de rigueur* envers ces personnes *plutôt que de se voir exposée à des poursuites par le mauvais état des trottoirs.*

Dites : la Corporation sera obligée *d'user de rigueur* envers ces personnes, *si elle ne veut se voir exposée à des poursuites à cause du mauvais état des trottoirs.*

on lisait ses livres, on copiait ses modes, on adoptait ses usages.

Malheureusement, la France du dix-huitième siècle ne présentait guère que des scandales, et ne portait que des fruits empoisonnés.

Pervertie par les prétentions gallicanes, par les subtilités jansénistes, par les railleries philosophiques, séduite même par quelques généreuses utopies, qui ne brillaient au milieu des abaissements et des hontes, que pour rendre le contraste plus frappant et pour précipiter les catastrophes, l'opinion publique ne pouvait plus s'arrêter à rien de solide.

Elle demandait des réformes nécessaires, mais elle les rendait impossibles par des exigences exagérées ; elle voulait la liberté, sans les vertus qui l'empêchent de dégénérer en licence ; elle demandait une sécurité que ne peuvent donner aux sociétés les mœurs corrompues et l'irréligion.

Tout était en opposition dans cette société désorganisée.

Les formes anciennes restaient à côté des idées nouvelles ; une royauté absolue, à côté de l'esprit d'indépendance ; une multitude d'abus, à côté d'un esprit d'examen et de critique qui ne respectait plus rien.

Les inégalités les plus choquantes, n'étant plus justifiées par le mérite de ceux en faveur de qui elles subsistaient, se heurtaient à un amour de plus en plus ardent pour l'égalité.

En un mot, on voyait des formes féodales, et il n'y avait plus de grands seigneurs indépendants ; on avait une royauté absolue, et il n'y avait plus de vraie autorité ; on trouvait une noblesse privilégiée, et il n'y avait plus de véritable noblesse ; on reconnaissait une religion d'Etat, et il n'y avait plus de foi dans les gouvernants, qui ne voyaient dans la religion qu'un instrument de règne.

Il était difficile que de tels contrastes n'amenassent pas des chocs terribles.

HISTOIRE

LA FRANCE EN 1789

En 1789, la France n'avait pas, parmi les états, la prépondérance politique ; mais elle avait toujours la prépondérance intellectuelle : là où son influence politique était nulle, ses idées pénétraient ;

GÉOGRAPHIE

LES ÉTATS EUROPÉENS

Les Etats européens se sont formés lentement, au milieu de longues révolutions, sur les débris de l'empire ro-